

l'est encore, Dieu merci!—sans savoir définir la chose, ne m'avait appris qu'une des significations du mot. J'ai vu les autres depuis, et je trouve que patriotes au même degré sont ceux qui paient de leur sang la conquête des libertés publiques et ceux qui conservent le précieux dépôt.

Nous tous qui affirmons aujourd'hui notre attachement à la nationalité canadienne-française, nous prouvons que bon sang ne peut mentir: nous sommes des patriotes.

A. Desjardins

LA CROIX.

Tu vaineras par ce signe.

QUAND Jacques Cartier découvrit le Canada, son premier soin, en touchant cette terre nouvelle, fut d'y élever une croix.

Plus tard, de Maisonneuve plantait la croix sur le sommet du Mont-Royal. Armés de la croix, les missionnaires parcouraient les régions sauvages de la Nouvelle-France, cherchant des âmes à convertir. Au fond des forêts, la main mutilée du Père Jogues gravait le signe du salut sur l'écorce des arbres, afin de mettre le démon en fuite, et de consacrer ce pays à Jésus-Christ.

Aujourd'hui, l'emblème sacré domine nos villes et nos campagnes.

De chaque côté de notre grand fleuve et de nos rivières, la flèche des clochers porte la croix; vers les nues. Sur les routes, on voit partout s'élever la croix.

La croix est l'emblème de la foi et du sacrifice. La croix qui surmonte ce clocher de village proclame qu'à son ombre vit un peuple croyant, un peuple qui sait prier et aimer, et qui possède ainsi le secret du bonheur.

Elle nous dit que là, au sein de ces honnêtes familles, règnent la paix et la joie du cœur.

Elle nous parle du temps, aujourd'hui passé comme un songe, où nous avons vécu de cette vie heureuse. Le clocher du village... n'avons-nous pas pleuré en le revoyant, en nous souvenant du foyer paternel et des jours bénis de notre enfance?

La croix est l'emblème du sacrifice.

Elle nous rappelle au prix de quelles souffrances nos pères ont acquis le sol que nous possédons. Mais elle nous dit en même temps que ces souffrances ont été acceptées avec courage, endurées avec patience.

Les générations fortes et vaillantes qui nous ont précédés sont maintenant dans le champ du repos. Là sont nos héros: le missionnaire qui vint ici apporter la bonne nouvelle, le soldat qui mourut pour son pays, le pionnier qui arrosa cette terre de ses sueurs.

La croix veille sur leur tombe.

Et la croix nous dit que nous devons marcher sur leurs traces, que nous devons, à leur exemple, mener une vie simple et austère, fuir le luxe, nous garder du matérialisme qui envahit aujourd'hui les sociétés, et qui étouffe en elle toute pensée élevée, toute aspiration généreuse.

La croix nous enseigne que nous devons, comme nos ancêtres, accepter avec amour la loi du travail, à laquelle on voudrait aujourd'hui se soustraire. L'œuvre de nos pères est loin d'être terminée. La plus grande partie de cette province est encore inculte et attend des défricheurs. C'est de ce côté que nous devons porter nos efforts. Que l'œuvre de la colonisation soit pour nous la plus importante, la plus digne d'encouragement, car c'est elle qui nous maintiendra dans notre véritable vocation, c'est elle qui assurera notre avenir. Allons à la forêt, travailler pour notre pays, accroître ses ressources, jeter les bases d'un état prospère. Allons bâtir d'autres églises, élever d'autres clochers, étendre jusqu'aux dernières limites le domaine de la croix. C'est ainsi que dans le sacrifice nous trouverons le principe de notre force et de notre grandeur. La croix, emblème de la souffrance, est aussi, ne l'oublions pas, un signe de victoire et de triomphe. *In hoc signo vinces.*

J. Desrosiers.

FEUILLE D'AUTOMNE et JEUNE ARTISTE.

Par la brise d'automne à la forêt volée,
Une feuille d'érable erre dans la vallée:
Papillon fantastique aux ailes de carmin!
Un enfant, qui folâtre au pied de la colline,
N'éclaire pour saisir cette feuille divine
Enfin, la feuille est dans sa main.

Ne méprisez pas, le vous prie,
Cette feuille rouge et fétide,
Léger débris de la forêt:
Dieu la chérit, puisqu'il l'a faite!
Pour cet enfant déjà poète,
Cette feuille—pour nous muette—
Porte du beau quelque reflet.

Et l'enfant tient sa feuille et son grand œil rayonne.
Il contemple le long temps cette feuille d'automne!
Elle a des couleurs d'or, et des lignes de feu.
Le froid l'a fait mouir, et le vent dans la plaine
Depuis le point du jour sans pitié la promène:
Mais, c'est encore l'œuvre de Dieu!

Ne méprisez pas, le vous prie,
Cette feuille rouge et fétide,
Léger débris de la forêt:
Dieu vainement ne l'a pas faite!
Pour cet enfant déjà poète,
Cette feuille—pour nous muette—
Porte du beau quelque reflet.

De ses légers ébénis, la nature avec grâce
A décoré la feuille et des aces en papasse:
L'oiseau l'a, dans les bois, sculptée à sa façon.
Dans sa feuille, l'enfant voit des fleurs, voit des anges—
Comme il verra, ce soir, des fantômes étranges
Dans le nauage à l'horizon!

Bonheur à toi, feuille fétide,
Qui ce matin dans la prairie
Au gré du vent errais encore:
Car, grâce à toi, feuille éclatante,
L'un enfant que tu vas enchanter
L'imagination riante
Vient d'en trouver ses ailes d'or!

Un léger bruissement de la feuille froissée
Peintre ou musicien, dans l'art quelque grand maître—
L'enfant devient rêveur.—Dans un petit cerceau,
Un jour—ainsi bruisaient les feuilles dans la plaine—
Il vit porter sa veur là-bas, près d'un grand chêne...
Et quelques pleurs valaient son œil.

Bonheur à toi, feuille bénie,
Qui ce matin rouge et fétide,
Prenais ton vol dans la forêt:
Pauvre feuille sèche et sonore.
Cher un enfant tu fais ébriquer
Deux plaisirs que le cœur adore:
Le souvenir, et le regret!

Laissez croître l'enfant, et ce sera peut-être,
Peintre ou musicien, dans l'art quelque grand maître—
A l'orage trouvant de sublimes accords,
Donnant une âme à tout, au soleil, à la brise—
Aux voix du soir, au bruit du torrent qui se brise
Prêtant l'oreille avec transports!

Et maintenant, feuille fétide,
Dans la forêt, dans la prairie,
L'aile du vent peut t'emporter:
Dieu vainement ne l'a pas faite!
Car, grâce à toi, feuille muette,
Cher un enfant déjà poète
Le feu divin vient d'éclater!

C'est un artiste en fleur que cet enfant étrange:
Peut-être sera-t-il Van Dick, ou Michel-Ange—
Prêtant fleur à l'ivoire, ou sourire à l'airain.
Un jour peut-être, au front de quelque basilique,
Le marbre imitera, sous son ciseau magique,
La feuille qu'il tient dans sa main!

Et maintenant, feuille bénie,
Dans la forêt, dans la prairie,
L'aile du vent peut t'emporter!
Envoile-toi joyeuse et fière:
Car, grâce à toi, feuille légère,
L'amour du beau, tendre mystère,
Cher un enfant vient d'éclater!

J. A. Giras

Ptre.

Le mot *Patrie* est plus qu'une simple parole,
Plus qu'un drapeau qui flotte, et plus qu'un nom de lieu;
C'est un principe saint dont le hardi symbole
Commence à la famille et va finir à Dieu.

H. J. Gauthier

NOS TROIS GLOIRES.

LOYAUTÉ.—HISTOIRE.—CHARITÉ.

De quelque côté que se portent nos regards, partout apparaissent, au Canada, les imposants Monuments élevés par l'intelligente générosité ou par la charité chrétienne. Les habitants. En effet, l'amour de la patrie s'est toujours manifesté par de nombreux actes de loyauté, en même temps que les âmes brûlant de charité soulageaient les infortunes et consolait les affligés.

L'ORÉALISQUE des Héros de 1760.—œuvre de reconnaissance et de foi nationale,—ainsi que le Monument superbe élevé à la mémoire de Wolfe et Montcalm, témoignent de la bravoure des généraux et du dévouement des soldats des deux races, qui s'illustrèrent si héroïquement durant les combats de l'époque, héros qui terminèrent leur carrière patriotique par une mort si glorieuse.

LE TEMPLE HISTORIQUE du Canada, que des écrivains éclairés ont élevé par leurs travaux, célèbre les grandes beautés de la civilisation, en même temps qu'il démontre le progrès d'une littérature nationale encore naissante, il est vrai, mais que nos historiens et nos littérateurs ont su faire connaître et apprécier, s'éclairant eux-mêmes au flambeau des écrits inspirés des Champlain, des Sagard, des Leclercq, des Charlevoix, des Olier, et autres Annalistes du temps.

L'ÉTENDARD DE LA CHARITÉ révèle les sublimes dévouements qui ont germé sur le sol canadien, par l'établissement de congrégations religieuses, se vouant tout entières au service de l'humanité souffrante et à l'instruction publique et gratuite des enfants du pays. Secourir l'infortuné, entourer de caresses le berceau du malheureux, comme aussi orner l'esprit et le cœur et faire germer dans l'âme les généreux sentiments de patriotisme et les vertus civiles et sociales, telle fut leur sublime mission, et c'est à l'ombre des plus glorieux du drapeau de la charité que le peuple canadien a grandi et prospéré.

Espérons que l'élan patriotique qui se produit en ce grand jour de fête nationale, fera naître de grandes pensées qui se développeront hardiment sous l'œil de la Providence, et que l'harmonie sociale fera du Canada un pays d'avenir, nonobstant le mélange de races et de croyances religieuses de ses habitants.

S. Drapeau

Ottawa, 1er mai 1880.

POUR le poète, la femme est un ange. Pour l'artiste, elle devient un culte. La société s'enorgueillit avec raison du noble rôle qu'elle y joue; et, si les charmes et les grâces sont les plus beaux attraits du sexe féminin, combien le cœur le lui dispute souvent, si bien que nous ne cessons jamais de l'admirer!

L'épouse de l'artiste ainsi que celle du poète est tout amour pour le génie de l'un ou de l'autre. C'est une admiration complète qu'elle témoigne à ses amies, admiration sans contrainte parce qu'elle est vraie. La sensibilité de la femme, la délicatesse de ses sentiments, la rend modeste envers autrui. Le bien que l'on pense de son protecteur, les éloges qu'on décerne à l'œuvre de génie rendent la femme radieuse; elle vit dans un printemps perpétuel; elle existe bien plus pour son mari que pour elle-même. Sa première pensée au réveil du matin est de se complaire dans les poésies de celui-ci ou dans l'œuvre artistique de celui-là. L'avenir! voilà le grand idéal de la femme. Elle s'identifie à merveille aux idées de l'époë; elle s'initie à ses joies, à ses peines. Si un doute s'empare de son esprit, ce n'est pas de l'inquiétude, c'est plus que cela, c'est de l'effroi! C'est alors que son cœur